

## AVEC QUOI ANALYSE-T-ON ?

LE TRAVAIL ET LES INTERVENTIONS D'OLIVIER GRIGNON DANS LE CHAMP DE LA PSYCHANALYSE

### ***AVEC LE PSYCHANALYSTE L'HOMME SE REVEILLE<sup>12</sup>***

Olivier débutait ainsi ses séminaires en Martinique

*« Je vous remercie une fois de plus, de cette invitation qui me permet de tenter de transmettre ma passion pour la psychanalyse et pour le soin psychique ».*

Il nous dévoilait sa passion, celle de transmettre la psychanalyse en prise avec l'intransmissible de la sensibilité clinique. Il n'aura eu de cesse de s'interroger et d'interroger l'opérationnalité de cette transmission.

Avec cette générosité sans borne tant dans le travail que dans ses relations -- nous en avons fait l'heureuse expérience -- avec la rigueur de pensée qui le caractérisait, nous avons, ensemble, au GAREFP mis au travail nos interrogations, jusqu'à cette page blanche du vendredi 23 mars 2011, ce dernier jour, où il n'a pu nous livrer ses derniers développements sur « Variante de la cure type ». Déjà la maladie entamait son œuvre.

Lors de l'hommage que nous lui avons consacré, il fut dit : « Il est parti « au bout du petit matin »<sup>3</sup> en refermant une porte mais laissant bien ouverte, une autre, celle de la psychanalyse.

Nous remercions le Cercle Freudien, de cette porte ouverte au GAREFP, qui nous permet et de témoigner de sa présence en Martinique, à nos côtés, de poursuivre avec vous la lecture de son texte, et vous dire l'immense souffrance que son départ a creusée dans l'association.

---

<sup>1</sup> Olivier Grignon Avec le psychanalyste l'homme se réveille Point Hors Ligne érés 2017. Préface de Jean-Pierre Winter

<sup>2</sup> Olivier Grignon Avec le psychanalyste l'homme se réveille. In érés 2017. Article P 15

<sup>3</sup> Aimé Césaire Au bout du petit matin. Extrait du « Cahier d'un retour au pays natal » P 41 Œuvre Complètes. T1 Poèmes Ed. Désormeaux. 1976.

« *Avec le psychanalyste, l'homme se réveille* »

Que nous dit essentiellement Olivier dans son article ?

Il nous ouvre un chemin, celui des rêves, pour nous conduire à la fin de la cure identifiée au réveil dans le rêve.

Il nous fait entendre les diverses dimensions du sujet, la portée de l'acte analytique, le lieu où le rêve « désymbolise » la langue en mots concrets, où le signifiant se signifie lui-même.

Pour la survie de la psychanalyse, il invite chaque psychanalyste, à un engagement singulier et politique. Celui de l'écoute de l'existence la plus ultime du sujet, de sa psychose structurelle, et de faire de l'acte analytique une nomination dans le réel.

Le rêve et le désir conçus comme identité de structure, comme articulation signifiante au champ de L'Autre, comme modèle pour penser et traiter la psychose nous conduisent à l'ombilic du rêve, et le message qui réveille est cet écrit réduit à sa condition littorale et à une expérience de jouissance.

L'interprétation, acte de l'analyste, bascule de la compréhension à l'écoute et au déchiffrement de la valeur traumatique du réel ; sonne le réveil ; devient révélation, expérience de vérité qui fait acte et mutation subjective.

« *Avec le psychanalyste l'homme se réveille* » est cette phrase de Lacan du séminaire le transfert<sup>4</sup>, qu'Olivier reprend comme titre à son propos, pour introduire par le biais du trauma la notion d'identification primordiale. « Au cœur de là où je veux arriver » précise-t-il.

Identification primordiale, privation primordiale, trauma, lieux où la lettre, en maître d'œuvre oriente le réel qui « commande toutes nos activités »<sup>5</sup> et le refoulement primaire.

Freud parle, lui, d'identification primaire, première identification, qui sous l'effet du même refoulement primordial commémore le père mythique incorporé. Ce réel, ces traces premières incluses dans les rêves, le sont aussi dans la langue qui, dans son évolution historique, transmet les blessures

---

<sup>4</sup> Jacques Lacan Le séminaire livre VIII Le transfert P 438 Seuil 1991

<sup>5</sup> Jacques Lacan Le séminaire livre XI Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. P 59

des générations précédentes, nous dit Freud<sup>6</sup>. Ces héritages archaïques, comme tout refoulé, feront retour.

Ce sont ces concepts, d'identification et de privation primordiales, de réel du trauma, de retour du refoulé que je vais questionner, à partir d'un dire qui m'a réveillée.

Quel est ce réel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire dans notre social ? Ce fut ma question, au dernier séminaire Inter-Associatif, organisé par la GAREFP, en octobre dernier, autour du Transfert et du lien social, quand notre intervenant, Alfred Alexandre,<sup>7</sup> enseignant philosophe, écrivain, dramaturge, proféra cette phrase :

*« ...Il y a un point que j'observe avec les jeunes ... au quotidien. Ils ont du mal à se nommer... à se situer dans l'histoire ... ils se voient depuis l'Europe... .... Quand on tente de nommer l'espace géopolitique ...on les remet dans des positions d'infériorité, de vaincus, de lynchés, de lapidés... »*

Il poursuit

*« ... depuis 70ans ... depuis la génération Césaire... il y a un effort permanent... ... nous répétons inlassablement la même chose, nous nous épuisons à essayer de remettre les gamins ... dans le sens d'eux-mêmes. C'est Sisyphe...depuis 70 ans le pays s'épuise à essayer de se nommer ... de se resituer ... à remplir un panier percé. .... Cette question de l'histoire du passé est omniprésente ...*

Ces propos résonnent en moi tant au plan social que clinique.

Au plan social je pourrais évoquer l'explosion du nombre d'enfants placés à l'ASE. Au plan national, nous brigüons les premières places. Que dire de cette faillite familiale ? Que dire de l'explosion du nombre d'errants de plus en plus jeunes ? Nous pourrions évoquer le rapport à l'altérité qui fait de l'autre un persécuteur potentiel. Sans parler au plan clinique des fragilités du symbolique, de l'efflorescence des délires, de ces moments psychotiques sans structure psychotique dans les cures ...

Qu'est-ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire et qui serait de l'ordre du trauma et de la répétition dans le social et dans la clinique ?

---

<sup>6</sup> Freud « j'estime la concordance entre les l'individu et les masses presque parfaites ....dans les masses aussi l'impression du passé se conserve dans les traces mnésiques inconscientes. In L'homme Moïse et la religion monothéiste Ed. Gallimard 1987. P 188.

<sup>7</sup> Alfred Alexandre est l'auteur de Bord de Canal Ed Dapper 2004. Les villes assassines Ed. Des Ecritures 2011. Aimé Césaire La part intime Ed Mémoire D'encrier 2014. La nuit caribéenne 2016.Ed Passages. Le bar des Amériques Ed Mémoire d'Encrier 2016

Notre histoire coloniale peut être entendue, en reprenant la terminologie lacanienne, comme une suite de privations primordiales, pour les esclaves. Privation de père, privation de langue, privation de lieux, privation de liberté, privation d'humanité, avec à contrario, un corps marqué au fer, corps reconnu comme force de travail ou comme matrice pour faire fructifier le cheptel colonial. Privations primordiales qui sont autant de confrontations, au réel du corps, du sexe, de la mort. Les poètes savent dire cette confrontation au réel. « ...*Ces têtes d'homme, ces récoltes d'oreilles, ces maisons brûlées, ces invasions gothiques, ce sang qui fume, ces villes qui s'évaporent au tranchant du glaive, on ne s'en débarrassera pas à si bon compte...* »<sup>8</sup> Et pourtant, ce transbord<sup>9</sup> fera création d'un nouveau monde, d'une nouvelle langue créée de concert entre maîtres et esclaves, de nouveaux liens... mais avec quelle prégnance du réel ? Quelles possibilités de pacification avec l'Histoire ? Car le trauma n'est pas tant l'évènement que le traitement singulier et symptomatique et social que nous en faisons.

Toute fondation subjective génère un refoulement originaire. Il y aurait-il une écriture particulière du refoulement dans nos sociétés post esclavagistes ? Une transmission particulière du réel ?

Vous avez là, nos questions, déjà mises au travail avec Jean Pierre Winter, Charles Melman, et qui se sont poursuivies avec Olivier Grignon.

C'était déjà les questions de Freud. En quoi consiste cet héritage archaïque ? Que contient-il ?<sup>10</sup> Il n'y a pas de réponse sauf à tenter d'appréhender leur mode d'expression, car le même Freud qui parle d'héritage constitutionnel, ne gomme pas les différences singulières.

Je vous propose comme voie d'écoute de ces traces de réel, non pas la face du symptôme et de la plainte, mais celle symbolisée dans l'écriture littéraire. « *Asé pléré en nou l'évé* » : point de pleurs, réveillons-nous. Écoutons, comment Ramabai Espinet, cette trinitadienne introduit son premier roman, « *Le pont suspendu* »<sup>11</sup>, tentative de pont avec le passé, le pays d'origine, l'Inde, pour ces travailleurs qui sont venus compenser la pénurie de bras, après l'abolition de l'esclavage et pour lesquels, n'y a pas eu de retour non plus. Aujourd'hui, ces indiens, dans toute la Caraïbe, sont des autochtones.

---

<sup>8</sup> Aimé Césaire. Œuvres complètes. T 3 œuvre historique et politique. Discours et communications. Discours sur le colonialisme. P 367

<sup>9</sup> Terme d'Édouard Glissant « *Il y a une différence entre le déplacement ( par exil ou dispersion), d'un peuple qui se continue ailleurs et le transbord, (la traite), d'une population qui ailleurs se change en autre chose, en une nouvelle donnée du monde...* » Glissant, 1981, p. 28 Le Discours Antillais.

<sup>10</sup> S. Freud L'homme Moïse et la religion monothéiste. Ed Gallimard 1987 P 193

<sup>11</sup> Ramabai Espinet *Le pont suspendu ou l'Histoire jamais racontée*. Terres étrangères Editions du Rocher août 2007 Page 17

*«... Ces derniers temps, les mots m'ont assailli. ...d'autres mots passent devant moi comme des spectres, porteurs d'une requête, ... des mots patois et hindi...Ces mots sont des fantômes, des traces de mes ancêtres. Ce ne sont pas des symboles... ils sont vivants...plein de chair, de bords déchiquetés, des mots démons... J'habite dans l'œil d'un cyclone... »*

Ne sommes-nous pas dans le réel des mots concrets de Freud sublimé par l'écriture? Ecriture ou parole? Demeurons sur la voie du réel. Avec Olivier, nous avons poursuivi cette voie dans une saga de Patrick Chamoiseau, *Le déshumain grandiose*<sup>12</sup>. Olivier s'émerveillait de cet écrit que nous lui avons proposé pour palier une invitation qui n'avait pu être honorée.

Écoutons la parole d'une esclave<sup>13</sup> : *« ...mourir n'est pas pour nous. Le maître et les vraies gens connaissent ce qu'est mourir. Dans mourir il y a la terre sainte du cimetière près de l'église..... la parole de l'abbé, il y a le sens donné à la souvenance de celui qui s'en va.... Mais dans crever il n'y a que la terre des païens, avec juste la boue dans la gueule et l'oubli dans la boue, sans mémoire ni d'avant ni d'après; dans crever il n'y a rien que perdre son corps qui n'appartient à rien et qui s'en va à la vermine sans être rempli de quoi que ce soit ».*

Au-delà de l'écriture et de ce qu'elle charrie de réel se dessine en filigrane la figure du grand Autre.

L'inconscient structural, abordé dans ce texte d'Olivier qui nous réunit, croise la castration du grand Autre. C'est elle que nous rencontrons, dans toute son horreur, à ce point de réveil dans l'analyse.

Dans cette saga, la recherche d'un pays d'avant, la tentative de nomination d'une origine qui prendrait le nom de cale du bateau négrier ou la traite négrière, non seulement enferme dans une identité, mais surtout instaure le colon en place de grand Autre. Ce n'est pas sans conséquences. Si le désir de l'homme est le désir de l'Autre, notre désir devient-il celui du colon? Une origine reconnue nous ramène à un trauma objectivable.

A cette place, qu'en serait-il pour le sujet de la commémoration de son advenue signifiante? La réponse au *che vuoi* se transforme-t-elle en : *il me veut du mal... il veut ma mort?*

Si l'Autre imaginaire c'est le colon, cela pose les questions de son et de notre rapport à la castration et de sa transmission, de notre aliénation au

<sup>12</sup> Patrick Chamoiseau. *Le déshumain grandiose*. Folio Gallimard 2010. Coffret de 3 volumes : *Le vieil homme esclave et le molosse. Un dimanche au cachot. De la mémoire obscure à la mémoire consciente.*

<sup>13</sup> Parole de l'Oubliée in *un dimanche au cachot*.

signifiant et au discours politique. Il ne s'agit donc pas de coordonnées historiques et géographiques à trouver, mais de celles de la lettre qui n'est pas à lire. Se poser la question des origines, n'est pas y répondre. Le réel ne nous offre pas de réponses. Par contre, les imaginer passe par la mise en place du fantasme, par le maillage RSI.

Poursuivons nos écrits: « *J'habite une blessure sacrée...j'habite des ancêtres imaginaires...j'habite un vouloir obscur... j'habite une formule magique...* »<sup>14</sup> La dimension de la transmission du trauma est là, dans la blessure sacrée, et les ancêtres ne sont pas géolocalisés sur une terre ou un bateau.

Pourquoi tous ces écrits qui font acte pour ceux qui les créent, ne semblent pas faire sublimation collective malgré le nombre impressionnant d'écrivains, d'artistes en tout genre ?

Quel serait ce texte qui viendrait dire ce trauma, ce réel, le border, faire nomination et ancrage symbolique ? Autour de ces questions en débat, citons J.P.Winter <sup>15</sup> « ...Pour sortir de l'esclavage, il faut une narration collective et rituelle qui identifie et permet la nomination d'un héros. Ce récit pourrait être repris et transmis par les pères aux fils et aux filles, cette transmission étant celle de la castration »

Et cela nous ramène à Olivier « toute nomination qui se vaudrait nomination ultime est une fiction »

Et cela nous ramène à Lacan qui fait de la fiction ou de la fixation,<sup>16</sup> effet de symbolique.

Et cela nous ramène à nos jeunes dans leurs espaces géopolitiques. Nous sommes aux Amériques. L'ex<sup>17</sup> appellation de DFA département français d'Amérique ne leur parle pas. Ils demeurent sourds et aveugles à cet espace caribéen. Ces frères de la Caraïbe avec lesquels nous partageons la même histoire postcoloniale et post-esclavagiste deviennent des étrangers à mépriser et à exclure. Comme cette part intime d'eux ?

Moult lectures partielles ou concomitantes s'offrent à nous quant à l'analyse de leurs difficultés. Transmissions tronquées... transmissions surmoïques... mise en place d'un fantasme qui, dans sa double fonction de montrer et de voiler, voilerait un réel traumatique dans les habits de l'Europe... Accros

<sup>14</sup> Aimé Césaire. Calendrier lagunaire P 310. Œuvre Complètes. T1 Poèmes Ed. Désormeaux. 1976.

<sup>15</sup> J. P. Winter In « Il cause il cause le sujet » Séminaire interne GAREFP 2005 P127

<sup>16</sup> Lacan écrit la fiction avec un « x » pour faire référence... à la fixation dans le temps, dans l'histoire pulsionnelle de l'être parlant. La *fixion* tente d'attacher un bout du réel pour le transmettre. In La lettre de l'enfance et de l'adolescence N° 75 de 2010. Armando Cote « la fiction ou la vie »

<sup>17</sup> Nous avons été DFA jusqu'en déc. 2016. Depuis nous sommes CTM la Collectivité Territoriale de la Martinique.

dans la construction de l'image de soi... discrédit de l'Idéal singulier et collectif du père comme trauma transmis au fils...<sup>18</sup> exclus de l'intérieur <sup>19</sup>

Et cela nous ramène à l'Homme et au monde.

L'inconscient c'est la politique<sup>20</sup>... Nous ne pouvons qu'en passer par les discours. Notre premier séminaire avec Olivier s'est déroulé sous l'égide de politique et psychanalyse.<sup>21</sup>

*Avec le psychanalyste l'homme se réveille...*

Au plan clinique entendre l'Histoire, certes, mais déloger le sujet de cette place jouissive de victime si prisée, vider la plainte ou le trauma de son trop plein d'imaginaire, arriver à ce trauma inscrit dans la langue, qui nous ramène en ce lieu de l'identification et de la privation primordiale, de l'identité première

*Avec le psychanalyste l'homme se réveille...*

Au plan social, comment sonner le réveil à eux-mêmes de ces enfants dont parle Alfred Alexandre, de nos enfants ? Comment les sortir de l'errance, «...espace où les individus ...marchent, courent, s'agitent, ne vont en fait nulle part »<sup>22</sup> ?

*Avec le psychanalyste l'homme se réveille...*

Avec quoi réveiller cette population « ...qui « flotte entre le présent dans lequel ils ne sont pas et un passé qu'ils n'ont pas historicisé pour en faire leur passé »<sup>23</sup> ? Comment les réveiller à eux-mêmes ?

*Avec le psychanalyste l'homme se réveille...*

J'ai tenté de vous faire entendre comment les apports d'Olivier pouvaient résonner chez nous, au GAREFP et en Martinique...

Paris le 13 mai 2017 Marie-José Corentin-Vigon.

<sup>18</sup> Bertrand Piret. Texte Internet. De l'irruption de réel à l'errance psychique.

<sup>19</sup> Alice Cherki. Le cri des sans voix In Clinique de la déshumanisation. La haine, l'horreur, le réel. Èrès Arcanes 2011

<sup>20</sup> Jacques Lacan. La logique du fantasme. Leçon du 10 mai 1967. Ed. de l'Association Lacanienne Internationale. 2004. P 360

<sup>21</sup> L'Outremer de la psychanalyse. Au risque de la psychanalyse. Séminaire GAREFP avec Olivier Grignon Ed. des Crépuscules.2012. P17

<sup>22</sup> A Alexandre. In séminaire Garefp/Réciproques/Nafida. Martinique 2012 « L'amour et ses variantes » L'amour comme figure de l'errance, de l'impossible rencontre. P 51

<sup>23</sup> A Alexandre Ibid. P 55